

« Psychanalyse et théorie de la reconnaissance : apports de la clinique de groupe de René Kaës », pp. 113-130, in *Penser la reconnaissance, entre théorie critique et philosophie française contemporaine*, A. Le Goff & M. Bankovsky (dir.), Éditions du CNRS, Alpha, Novembre 2012.

Psychanalyse et théorie de la reconnaissance. Apports de la clinique de groupe de René Kaës.

Claire Pagès

On se propose ici de présenter un axe actuel de la recherche psychanalytique française qui à la fois constitue un apport possible de la théorie psychanalytique aux théories de la reconnaissance et qui suggère à partir d'une clinique une thématique originale de la reconnaissance et surtout du déni de reconnaissance. C'est pourquoi il s'agira moins de reconstituer un dialogue existant¹ que d'interroger l'intérêt d'un dialogue possible². Pour cela, on repartira d'un bref état des lieux du rapport des théories de la reconnaissance à la psychanalyse. Puis, on ouvrira la piste d'un dialogue possible entre théorie de la reconnaissance et psychanalyse française contemporaine en proposant une relecture de la clinique de groupe de René Kaës au prisme de la question de la reconnaissance.

La théorie de la reconnaissance d'A. Honneth et la psychanalyse.

La psychanalyse dite classique, freudienne, est d'abord, chez Axel Honneth, l'objet d'une critique plutôt sévère³. Centrée sur les processus intrapsychiques et sur la phase oedipienne, elle aurait longtemps ignoré l'incidence de l'interpersonnel dans le développement individuel et n'aurait pas été à même de poser la question de la constitution de l'identité du sujet notamment durant la phase pré-oedipienne. Est surtout visée la thèse freudienne selon laquelle les relations de l'enfant avec autrui sont une fonction de la manifestation de ses pulsions libidinales, la mère mise à part, autrui n'existant que dans la mesure où il est investi par la libido de l'enfant⁴. Cela conduit à l'idée que l'enfant est un objet indépendant doté d'une logique propre, à laquelle se surajoute secondairement la logique du rapport mère-enfant, ce

¹ On trouve ce sujet traité dans Renault E., « Psychanalyse et conception du travail : trois approches francfortoises (Marcuse, Habermas, Honneth), in *Travailler*, n°20, « Clinique du travail et psychiatrie », 2008.

² L'intérêt et l'insuffisance des thèses de Kaës touchant l'explication de la souffrance sociale ont néanmoins déjà été exposés : voir Renault E., *Souffrances sociales*, Paris, La Découverte, 2008. Nous y revenons en conclusion.

³ Critique déjà formulée par certains psychanalystes, comme D. Lagache : voir *Le transfert et autres travaux psychanalytiques*, *Œuvres III*, Paris, PUF, 1980, p. 252.

⁴ Honneth A., « Théorie de la relation objet et identité postmoderne. A propos d'un prétendu vieillissement de la psychanalyse » in *La société du mépris, Vers une nouvelle Théorie critique*, Paris, La Découverte, 2006, p. 332.

qui fait de la psychanalyse une « *one-body psychology* ». Honneth peut alors critiquer ainsi ce schéma orthodoxe du développement, qui fait de lui un « rapport « monologique » »⁵. « C'est pourquoi, conclut-il, les voies ouvertes par Freud ne pouvaient tout d'abord conduire à aucune tentative visant à comprendre l'émergence de la psyché individuelle comme un processus d'intériorisation des relations d'interaction avec un cercle toujours plus large de personnes de référence. Le développement psychosexuel et, par conséquent, la constitution du rapport à soi étaient au contraire conçus sur le modèle d'un travail de maturation endogène, dans lequel la relation à d'autres ne devait jouer qu'une fonction catalysatrice dans le déploiement du potentiel pulsionnel lié au corps »⁶. A cela s'ajoute le fait que la tradition freudienne aurait pensé le rapport souhaitable du moi à lui-même et à son environnement en termes de contrôle rationnel et de capacité de maîtrise et de synthèse du moi. En cela, la psychanalyse traditionnelle aurait vieilli car cet idéal du contrôle rationnel du moi la rendrait incapable de penser les nouvelles tendances socioculturelles mise en avant par le postmodernisme, la tendance à la fluidification communicationnelle de l'identité personnelle⁷.

J. Benjamin avait déjà⁸ soutenu contre la théorie freudienne, que la relation de la mère au nourrisson porte les premiers signes de reconnaissance mutuelle et n'est pas interprétable comme une projection simple des sentiments maternels sur l'enfant. La première relation au monde n'est pas gouvernée par le besoin (relation orale) et la première relation à la mère n'est pas simplement fondée sur la pulsion orale qui fait d'elle un objet de besoin, le prolongement du bébé, ou son miroir. Celle-ci est plutôt un sujet indépendant qui s'affirme avec un projet, en vertu de quoi il y a et peut y avoir reconnaissance mutuelle. Autrement dit, le Soi n'est pas simplement besoin et l'autre réponse à ce besoin, objet simplement destiné à réduire les tensions physiologiques. Le sentiment satisfaisant d'harmonie avec l'autre n'est donc pas le pur produit d'une satisfaction pulsionnelle mais celui d'une coopération, d'une réciprocité et d'une reconnaissance. Le nourrisson n'est pas un être passif en retrait mais un être actif et social, pris dans un rapport de reconnaissance avec sa mère et dans ses jeux. Pour autant la personne ne forme pas une unité distinctive, mais un être distinct et en relation avec d'autres. Elle n'est pas, comme le soutient la théorie psychanalytique classique, un « ego monadique, centré sur soi »⁹, qui utilise simplement l'autre, car l'autre existe pour lui-même et pas

⁵ Honneth A., *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Les Editions du Cerf, 2007, p. 119.

⁶ Honneth A., *La société du mépris*, op. cit., p. 332.

⁷ *Ibidem*, pp. 329-331.

⁸ Honneth s'y réfère à la fois dans *La lutte pour la reconnaissance* mais également dans « *Liebe und Moral. Zum moralischen Gehalt affektiver Bindungen.* » in *Das Andere der Gerechtigkeit*, Frankfurt, Suhrkamp, 2000, p. 219.

⁹ Benjamin J., *Les liens de l'amour*, Paris, Métailié, 1992, p. 38.

simplement pour moi. Le processus de développement ne se confond pas avec une intériorisation de l'un par l'autre mais suppose la présence de deux sujets actifs¹⁰. Les expériences d'union, de fusion d'harmonie ne sont alors ni des régressions ni des aspirations illusoires de perfection. Pour toutes ces raisons, la psychanalyse classique n'a pas pu conceptualiser le développement psychique en termes d'échanges mutuels et de réciprocité : « Le modèle intrapsychique a donc manqué ce que je considère comme l'essence de la différenciation : l'équilibre paradoxal entre reconnaissance de l'autre et affirmation de soi. Elle n'a pas vu non plus que nous devons aller au-delà de la théorie de l'intériorisation si nous voulions briser la toute-puissance solipsiste de la seule psyché »¹¹. C'est pourquoi Benjamin a travaillé à dépasser la dichotomie psychanalytique entre unité et séparation et la conception de l'individu comme système clos en construisant une théorie intersubjective du développement, dans laquelle la reconnaissance est centrale.

Une contribution sérieuse de la théorie psychanalytique à la théorisation des rapports de reconnaissance est pourtant envisagée. Celle-ci est convoquée principalement pour aider à penser un certain type de relation de reconnaissance, un des modèles de réciprocité, qui opère dans une sphère, celle des liens primaires, de l'amour. Ces relations primaires sont définies comme impliquant des liens affectifs étroits entre un petit nombre de personnes. A cette sphère correspondrait un modèle de reconnaissance mutuelle, les besoins et affects de ces sujets devant être reconnus – satisfaits et partagés. Honneth mobilise des références psychanalytiques surtout pour penser le modèle de reconnaissance intersubjective propre aux relations primaires (amour). Elles sont absentes de la construction des modèles de reconnaissance intersubjective du droit et de la solidarité. J. Benjamin utilise également des références psychanalytiques pour penser principalement les rapports de reconnaissance/domination dans des relations primaires (mère/nourrisson, relation oedipienne, relation érotique).

Sont alors valorisées les théories psychanalytiques qui remettent en cause la vision freudienne du développement de la vie pulsionnelle de l'enfant (celles du psychiatre et psychanalyste René A. Spitz par exemple, sur la relation primaire du nourrisson à sa mère) ; ainsi que les travaux sur le caractère déterminants des premières expériences d'interaction, des liens émotionnels dans le premier développement de l'enfant, et en particulier la clinique qui témoigne du fait que nombre de souffrances psychiques ne proviennent pas de conflits intrapsychiques. Les théories de la relation d'objet, qui mettent l'accent sur la vie

¹⁰ *Ibidem*, p. 48.

¹¹ *Ibid.*, p. 52.

relationnelle du sujet, celles des rapports d'interaction et les liens affectifs de la première enfance, seraient à même d'éclairer les relations primaires comme des relations d'interaction fondée sur un modèle spécifique de reconnaissance mutuelle. Ces recherches montrent en effet à quel point l'établissement d'une relation affective réussie dépend des interactions sociales au sein desquelles l'enfant se construit, et que la réussite des relations affectives est tributaire de l'aptitude acquise par le jeune enfant à équilibrer tendance à la symbiose et tendance à l'affirmation de soi. Sur cette base, la relation d'amour pourrait être comprise comme un processus de reconnaissance mutuelle. Sont essentiellement convoqués à l'appui de cette élaboration les travaux de Winnicott. Intéresse ici l'idée winnicottienne du caractère déterminant sur le développement des facteurs environnementaux et des premières relations réelles, qui rapporte les pathologies psychiques à une défaillance initiale de l'environnement et qui conduit à nier l'existence d'un Moi définissable à la naissance. Winnicott dit ainsi qu'il « n'existe pas de bébé » : le bébé n'a pas d'être isolé, mais existe dans une relation d'indifférenciation à qui le maternel. D'autre part, a été beaucoup travaillée la notion de destruction, l'idée d'attaques destructrices conduites par l'enfant contre la mère¹² et les objets pour se dégager d'une relation symbiotique et qui pourtant n'entament pas l'amour de celle-ci mène Winnicott à corréler la capacité d'autonomisation et la confiance placée dans la constance de l'affection maternelle, ce qui contribue à comprendre l'amour comme un mode de reconnaissance (pensée d'un équilibre entre intégration et solitude). Enfin, Winnicott est invoqué en ce qu'il aiderait à concevoir le rapport de l'enfant à lui-même en termes de reconnaissance, par son intérêt pour l'exploration ludique par l'enfant de sa propre vie pulsionnelle¹³.

Honneth fonde alors sa défense de la psychanalyse, contre l'accusation de vieillissement face aux tendances de pluralisation interne des sujets¹⁴, sur les apports des théories de la relation d'objet qui « cherchent à comprendre la formation de la vie psychique comme un processus conflictuel d'intériorisation des relations d'interaction »¹⁵. C'est surtout à partir des travaux de Winnicott (mais aussi de H. Loewald et possiblement de M. Klein) que la psychanalyse

¹² La destruction possède d'autres traductions pour Winnicott, dont la « tendance antisociale » ; sur le rapport de celle-ci à l'environnement, voir Renault E., *Mépris social*, Bègles, Editions du Passant, 2000, pp. 93-94.

¹³ Honneth Axel, *La réification*, Paris, Gallimard, 2007, p. 92, p. 106. On trouve dans le texte suggérée la critique selon laquelle Freud ignorerait le caractère processuel de la reconnaissance de soi-même, la supposant évidente, « comme s'il s'agissait de l'attitude irréductible de l'homme à l'égard de lui-même » (*Ibidem*, p. 103).

¹⁴ Honneth insiste par ailleurs sur l'absence de clarté de ces critiques, qui décrivent correctement un phénomène qu'elles interprètent mal. Voir « *Pluralisierung und Anerkennung. Zum Selbstmißverständnis postmoderner Sozialtheorien* », *Merkur*, n° 508, Janvier 1991, pp. 624-629 ; Renault E., *Mépris social*, *op. cit.*, p. 90. L'approche freudienne du moi en termes de contrôle rationnel a au moins le mérite d'être adossée à la défense du caractère pathologique de la personnalité multiple.

¹⁵ Honneth A., *La société du mépris*, *op. cit.*, p. 331.

peut se comprendre dans le sens d'une théorie de la reconnaissance. Ces approches psychanalytiques-là ne sont pas obsolètes, car elles proposent une image interactive de la relation à soi, qui voit dans l'espace psychique un dispositif communicationnel intériorisé, ainsi qu'une nouvelle conception de la personnalité et de la maturité¹⁶. De même, J. Benjamin, pour modifier le cadre inadéquat de la psychanalyse freudienne, se tourne vers la psychologie du développement (Piaget), les recherches éthologiques du développement individuel, les théoriciens du lien (J. Bowlby), toutes les recherches sur les expériences précoces d'échange¹⁷ et les théoriciens de la relation d'objet, et au premier chef Winnicott : « Le problème de la reconnaissance de l'autre fut soulevé sans fioriture par Winnicott, et ses travaux originaux, novateurs, indiquent une direction qui permettrait une issue au paradoxe de la reconnaissance »¹⁸. Dans tous les cas, il s'agit de théories intersubjectives qui considèrent que l'individu se développe grâce à sa relation avec d'autres objets et sujets. Or « le dénominateur commun à toutes les hypothèses intersubjectives concernant le développement du moi est bien le besoin de reconnaissance »¹⁹. Elles sont considérées parce qu'elles saisissent la reconnaissance mutuelle comme étant la clef de l'expérience précoce, et le procès d'individuation comme reposant sur un équilibre entre affirmation de soi et reconnaissance. Nous sommes conscients néanmoins de ce que la psychanalyse a à perdre à être ainsi « socialisée », s'il en coûte la perte de sa puissance critique : le sacrifice de l'étrangeté de l'inconscient, de la théorie des pulsions, de l'irruption du sexuel, etc. En cela, nous partageons aussi le geste théorique d'Adorno qui, critiquant la sociologisation de la psychanalyse, n'est pas loin de placer la contribution de celle-ci à la théorie sociale dans ses motifs les plus asociaux : « Freud a plus perçu de l'essence de la socialisation [...] du fait même qu'il s'obstina à rester du côté de l'existence atomisée de l'individu »²⁰.

Vers un dialogue entre psychanalyse française contemporaine et théorie de la reconnaissance : une relecture de la clinique de groupe au prisme de la reconnaissance.

¹⁶ Pour les développements de la théorie de la relation d'objet, « Il ne peut donc en aucun cas être question d'un vieillissement de la psychanalyse », *ibidem*, p. 347. Pour d'autres développements sur Winnicott, on renverra à « *Dezentrierte Autonomie. Moralphilosophie Konsequenzen aus der modernen Subjektkritik* », in Honneth, A., *Das Andere der Gerechtigkeit*, *op. cit.*, pp. 237-251.

¹⁷ Ainsi que les travaux de M. Mahler, Daniel Stern, Heinz Kohut, Elsa First Louis Sander, etc.

¹⁸ Benjamin J., *Les liens de l'amour*, *op. cit.*, p. 42.

¹⁹ *Ibidem*, p. 26.

²⁰ Adorno T.W., *La psychanalyse revisitée*, Paris, Editions de l'Olivier, 2007, p. 21.

La discussion qui suit a deux incidences. Elle suppose, d'une part, que les théories de la reconnaissance peuvent puiser à d'autres sources psychanalytiques que les théories de la relation d'objet, théories d'inspiration kleinienne et winnicottienne. Elle suppose que certaines orientations de la pensée psychanalytique française contemporaine pourraient constituer un apport et permettre d'ouvrir un dialogue intéressant. D'autre part, cet apport excède la théorisation de la reconnaissance mutuelle propre aux liens affectifs primaires ou à la relation d'amour. On verra en effet que la clinique de groupe conduit René Kaës à une théorie du lien s'appliquant aussi bien à la relation familiale, de couple, qu'à la relation institutionnelle et sociale. Plus prudemment, on dira que cette clinique élargit singulièrement la sphère des relations primaires. René Kaës²¹, à partir de sa clinique du groupe, essaie de penser le rapport de la psychanalyse des processus groupaux et celle des processus individuels. Son objectif est toujours de montrer que le sujet de l'inconscient est sujet du groupe ou « de comprendre comment un sujet singulier, celui auquel nous avons affaire sur le divan, est aussi un sujet dont l'inconscient est tenu et façonné dans les liens intersubjectifs dont il est membre, dans les alliances inconscientes qui le précèdent et qu'il contracte pour son propre compte, dans les espaces psychiques communs qu'il partage avec d'autre »²². Il pourrait alors représenter, pour les théories de la reconnaissance, un interlocuteur potentiel en raison de certaines convergences thématiques mais aussi du fait que le travail de Kaës est étayé sur le plan empirique. Ses études pourraient aussi venir confirmer certaines propositions qui nous intéressent ici.

Est d'abord développée par lui une critique fine de la psychanalyse classique à partir d'une clinique du groupe, qui va dans le sens d'une défense du caractère déterminant des relations interpersonnelles dans la construction de l'identité du sujet. Cela passe par une critique de l'opposition groupe/sujet dans l'histoire de la psychanalyse. « Le développement des problématiques non-psychanalytiques de l'intersubjectivité contraste avec la faiblesse de l'élaboration de cette question dans la psychanalyse, à quelques notables exceptions près »²³. Pour rendre compte de la vie psychique du sujet, Kaës engage à une refonte de la métapsychologie freudienne et travaille à une métapsychologie transpsychique ou transsubjective, qui complète la métapsychologie intrasubjective, dans l'idée qu'il est impératif de rendre compte de la manière dont le sujet singulier se constitue, dans sa réalité

²¹ Psychanalyste et professeur émérite de psychologie et psychopathologie cliniques à l'Université Lyon II, il travaille depuis 40 ans sur la groupalité psychique. Ses premiers travaux remontent à 1965-1968. Il est l'auteur de *L'appareil psychique groupal* (1976), *L'idéologie. Etudes psychanalytiques* (1980), *Le groupe et le sujet du groupe* (1993), *La parole et le lien* (1994), *Les alliances inconscientes* (2007).

²² Kaës R., *Un singulier pluriel, La psychanalyse à l'épreuve du groupe*, Paris, Dunod, 2007, p. XI.

²³ *Ibidem*, p. 7.

psychique, à partir de la place qui est la sienne dans l'économie, la topique à la dynamique de la structure psychique de l'Ensemble.

Il fait alors de la structuration intersubjective et des liens intersubjectifs le troisième pilier de la psyché (au côté de la sexualité infantile et de la parole). Sa clinique des groupes lui permet de penser et de saisir des phénomènes que, d'après lui, la cure individuelle occulte, tel le rôle de structuration/destructuration joué par le groupe – l'idée que le processus d'individuation dépend de l'état de développement du lien, ou du fait que le processus de subjectivation dépend d'une situation dans un ensemble intersubjectif : « Le dispositif psychanalytique de groupe est une méthode qui permet au sujet de faire l'expérience de l'effet produit par lui et en lui dans la rencontre de son inconscient avec celui de l'autre, de plus d'un autre dans une configuration du lien tel que le groupe »²⁴. Ce dispositif permet de découvrir que le sujet et les mécanismes constitutifs de l'inconscient sont construits dans les liens intersubjectifs.

Troisièmement, sa clinique psychanalytique du groupe et du sujet dans le groupe part de la nécessité de traiter les souffrances psychiques « inaccessibles autrement ». Elle propose une aide à des sujets inaccessibles à la cure psychanalytique individuelle. Cette problématisation pratique de l'intersubjectivité donne accès à des souffrances psychiques et à des états psychopathologiques actuels. Ces situations de souffrance ne sont compréhensibles et possibles à soulager qu'en les rapportant à leurs fonctions et valeurs dans l'ensemble, c'est-à-dire en les articulant aux fonctions et valeurs qu'elles prennent pour un groupe. En prenant acte de l'existence de souffrances irréductibles au modèle psychanalytique classique de la souffrance²⁵, qui rapporte celle-ci au conflit du Moi et du Surmoi, intériorisation de l'autorité et des normes sociales en général, et au sentiment de culpabilité qui en découle, Kaës se rapproche d'une prise en compte de ce qu'on nomme maintenant « souffrance psychique »²⁶, par exemple dans son travail sur les catastrophes psychiques²⁷ et la violence d'Etat. Sa clinique présente l'intérêt de se pencher sur des symptômes spécifiques corrélés à des mécanismes sociaux spécifiques, de tenter une typologie des sortes de défaillances des fonctions métapsychiques du groupe²⁸ et d'affiner singulièrement la catégorie freudienne trop générale de « souffrance d'origine sociale »²⁹.

²⁴ *Ibid.*, p. 64.

²⁵ Kaës R., *Les théories psychanalytiques du groupe*, Paris, PUF, 2002, pp. 9-10.

²⁶ Renault, Emmanuel, *L'expérience de l'injustice, Reconnaissance et clinique de l'injustice*, Paris, La Découverte, 2004, p. 340.

²⁷ Kaës R., « Destins du négatif : une métapsychologie transsubjective », in Guillaumin J. (dir.), *Pouvoirs du négatif dans la psychanalyse et la culture*, Champ Vallon, 1988, pp. 42-44.

²⁸ Kaës, R., *Les théories psychanalytiques du groupe*, *op. cit.*, pp. 3-4.

²⁹ Renault, E., *L'expérience de l'injustice*, *op. cit.*, p. 341 ; Kaës, René et al., *Souffrance et psychopathologie des liens institutionnels*, Paris, Dunod, 1996.

Enfin Kaës opère une réévaluation des conflits intersubjectifs dans le processus de subjectivation : « Une nouvelle dynamique de l'inconscient est à construire. Le travail psychanalytique en situation de groupe modifie notre conception du conflit psychique inconscient. A côté du conflit intrapsychique d'origine psychosexuelle infantile, il existe un conflit inconscient entre le sujet et la part de la psyché détenue par un autre (ou plus d'un autre), ou déposé en lui (en eux). Freud en a indiqué les enjeux dans *Pour introduire le narcissisme* : le sujet est divisé entre les exigences que lui impose la nécessité d'être à lui-même sa propre fin, et celles qui dérivent de son statut et de sa formation de membre d'une chaîne intersubjective, dont il est conjointement le serviteur, le maillon de transmission, l'héritier et l'acteur »³⁰. On notera en outre l'intérêt que présente chez Kaës l'élaboration d'une théorie psychique du groupe, qu'il nomme théorie du lien. Il tire de sa clinique des groupes une théorie du lien social qui n'est pas une théorie des seuls liens primaires ou des interactions qui se nouent dans l'enfance. Tout devenir « je » et ses impasses est présenté comme tracé dans la relation intersubjective. Elle s'applique à la fois aux liens primaires et aux ensembles intersubjectifs primaires (dyade mère-enfant, couple parental, famille) et secondaires (groupes, institutions). Elle concerne aussi bien les liens de la chaîne générationnelle que ceux de la chaîne des contemporains. Kaës travaille sur l'ensemble de « la réalité psychique inconsciente propre aux ensembles plurisubjectifs tels que les groupes, les familles et les couples »³¹. Il conduit à penser tout sujet comme un « Intersujet ». Cette théorie sociale de la subjectivation, qui ne conduit pourtant jamais à nier l'incidence des déterminations intrapsychiques, se formule ainsi : « le Je, terme du processus de subjectivation, ne peut advenir dans son organisation réflexive et dans l'appropriation de sa propre subjectivité que dans un ensemble intersubjectif dont il est d'abord tributaire et dont il aura à se dégager, sans toutefois s'en affranchir radicalement »³². Cette thèse le conduit à être sensible à la structuration inconsciente du groupe et de l'individu à partir d'un développement conflictuel visant à l'établissement de relations de reconnaissance. Cela pourrait être le cas lorsque qu'il souligne que l'intersubjectivité doit être envisagée d'un point de vue dynamique ou comme un *travail* : « elle impose à la psyché une exigence de travail psychique, en raison même de la nécessaire situation intersubjective du sujet. Cette exigence de travail redouble celle qu'impose à la psyché sa nécessaire liaison avec le corporel. [...] Le concept de travail de l'intersubjectivité comporte l'idée que chaque sujet est représenté et cherche à se faire

³⁰ Kaës R., *Un singulier pluriel*, op. cit., pp. 222-223.

³¹ *Ibidem*, pp. 1-2.

³² *Ibid.*, p. 214.

représenter dans les relations d'objet, dans les imagos, les identifications et les fantasmes inconscients d'un autre et d'un ensemble d'autres »³³.

Lien social, lien intersubjectif et reconnaissance chez R. Kaës.

On va s'attarder sur l'incidence du groupe sur le processus de subjectivation. Sur ce point, Kaës montre que le développement du sujet dépend et s'inscrit dans un système de liens à plusieurs niveaux.

Dans l'interpsychique, se développent des processus et formations psychiques communs à plusieurs sujets quels qu'ils soient. Cet espace psychique commun et partagé désigne ce que partagent les sujets liés par leurs assujettissements réciproques aux mécanismes de l'inconscient. Sont impliquées les internalisations d'expériences relationnelles, les intériorisations de relations d'objets et les organisations des identifications. Pourtant, Kaës fait parfois une différence entre l'intersubjectif et le transsubjectif. L'intersubjectivité désigne une structure de réciprocité – et sont en cause essentiellement des identifications et des communautés de symptôme – mais aussi et surtout les écarts entre les sujets en relation, définissant des rapports d'identité opposables. Le transsubjectif nomme plutôt ce qui se joue à travers les sujets, ce qui les traverse établissant une continuité entre eux, « ces formations et [...] ces processus qui *traversent* les espaces et les temps psychiques de chaque sujet d'un Ensemble, qui y transitent, et qui déterminent pour une part l'organisation topique, dynamique, économique et structurale de chaque sujet en tant qu'il fait partie de cet Ensemble »³⁴.

L'important tient à la distinction du transsubjectif et du transindividuel. Les formations transindividuelles sont les configurations supposées invariantes de la réalité psychique, le « noyau dur » de l'inconscient : fantasmes originaires, complexe d'Œdipe, formations psychiques originées dans la préhistoire de l'humanité et qui forment l'héritage archaïque de la psyché qui se transmet au long du processus phylogénétique³⁵. De cela, se rapproche une part de ce que René Kaës appelle les groupes internes et qui constituent des schèmes organisateurs inconscients du processus groupal et des liens de groupe : « nous sommes groupes » et [...], en raison de cette groupalité, nous devenons « sujets singuliers pluriels »,

³³ *Ibid.*, p. 218.

³⁴ Kaës R., « Le pacte dénégatif dans les ensembles transsubjectifs », in Missenard A. (dir.), *Le négatif, figures et modalités*, Paris, Dunod, 1989, pp. 101-102.

³⁵ *Ibidem*, p. 102.

[...] « l'inconscient est structuré comme un groupe »... »³⁶. La groupalité psychique n'est pas un résultat, mais se présente comme une structure ou une tendance de la psyché à s'organiser selon un modèle de groupe. Sont alors analysés sept groupes internes organisateurs de l'objet-groupe : l'image du corps, les fantasmes originaires, les systèmes de relations d'objet, le réseau des identifications, les complexes oedipiens et fraternels, les imagos, les instances de l'appareil psychique et spécialement le moi.

Le transsubjectif, lui, ne s'analyse ni comme une psychologie collective ni comme un effet de projection ni comme le produit d'une structure. Il nomme ce qui traverse l'individuel quand plusieurs sujet prennent part inconsciemment ensemble à une alliance, un contrat, un système défensif commun aux sujets d'un lien.

Les liens intersubjectifs qui retiennent notre attention reposent d'après Kaës sur des alliances inconscientes qui jouent un rôle déterminant dans la constitution inconsciente du sujet. Ces alliances se situent au point de nouage des structures intersubjectives inconscientes et sont conclues afin que les liens et le groupe puissent se former et perdurer. Certes, pour faire lien (dès la naissance, en couple, en famille, en groupe, en communauté), nous mettons en place des mécanismes inconscients d'identification et de là établissons une identification à un objet et à un trait communs. Mais ces identifications ne suffisent pas et il faudrait sceller des alliances (principalement inconscientes) pour resserrer et établir ces liens : « J'ai appelé alliance inconsciente une formation psychique intersubjective construite par les sujets d'un lien pour renforcer en chacun d'entre eux et établir à la base de leur lien les investissements narcissiques et objectaux dont ils ont besoin, les processus, les fonctions et les structures psychiques qui leur sont nécessaires et qui sont issues du refoulement, ou du déni, du rejet et du désaveu. L'alliance est formée de telle sorte que le lien prend pour chacun de ses sujets une valeur psychique décisive. L'ensemble ainsi lié (le groupe, la famille, le couple) tient sa réalité psychique des alliances, des contrats et des pactes que ses sujets concluent et que leur place dans l'ensemble les oblige à maintenir »³⁷. La contraction de ces alliances inconscientes conduit chacun à être reconnu par l'ensemble et par les autres comme sujet membre du groupe.

Kaës affirme la nécessité de passer inconsciemment avec d'autres un certain nombre de contrats qui conditionnent à la fois le processus de subjectivation et l'existence du lien. Comme ces alliances sont inconscientes, la reconnaissance qu'elles engendrent est en même temps une méconnaissance : « cela signifie que ces alliances se nouent de telle sorte que

³⁶ Kaës, R., *Un singulier pluriel*, op. cit., p. 101.

³⁷ *Ibidem*, p. 192.

certain contenus et certains objets, certains buts et enjeux de leur lien sont inconscients aux sujets de ce lien »³⁸. La reconnaissance pour être structurante n'en est pas moins ignorée de celui et de ceux qui en bénéficient. Il s'agit de pactes dont l'énoncé n'est jamais formulé. Il n'est jamais question de ce pacte entre ceux qu'il relie et ce dans leur propre intérêt. Bien plus, ce conditionnement du lien par un système d'alliance est ce dont il ne peut être question entre ceux qu'il lie pour pouvoir satisfaire à la fois les sujets et la chaîne dont ils font partie.

Ces alliances se présentent comme la condition de structuration réciproque de l'appareil psychique individuel et de l'appareil psychique groupal : « Le résultat de cette exigence de travail est la formation du sens, l'activité de symbolisation et d'interprétation, mais aussi la capacité d'aimer, de jouer, de penser et de travailler »³⁹. Kaës est tout particulièrement attentif à la fonction de réétayage du groupe aussi appelée « perlaboration transsubjective ». Y trouvent un lieu d'hébergement et d'élaboration (partiels) des représentations et investissements qui n'ont pas auparavant pu se constituer dans la réalité psychique : le groupe est un « laboratoire psychique », il assure un « hébergement des objets dans la psyché de l'autre, à partir de quoi des pensées non encore advenues peuvent se former, des objets peuvent être investis »⁴⁰. Pourtant, ces alliances inconscientes sont porteuses d'ambiguïté, étant structurantes et aliénantes, le plus souvent les deux à la fois. Certains troubles temporaires ou durables dans les groupes et les sujets semblent directement rapportés par Kaës à un défaut dans la structure de reconnaissance inconsciente définie par ces alliances. Ainsi, ce qu'il nomme « tourbillon » ou « moment chaotique » est imputable à un déficit de l'alliance (soit causé par un défaut d'organisateur, par trop d'écart entre espace groupal et espace interne, parce que ces espaces sont clivés ou que l'appareillage est trop intrusif). Kaës distingue d'abord ces alliances par leur qualité ou finalité. Elles sont soit structurantes soit offensives soit défensives soit pathogènes ou aliénantes.

– Les alliances structurantes pour la psyché correspondent principalement au pacte oedipien, au contrat de renoncement mutuel à la réalisation directe des buts pulsionnels destructeurs, et au contrat narcissique. Elles sont complémentaires, solidaires et synergiques. Elles ne tiennent pas l'une sans l'autre.

³⁸ *Ibid.*, p. 212.

³⁹ *Ibid.*, p. 116.

⁴⁰ Kaës R., « Le pacte dénégatif... », *op. cit.*, p.116.

- Les alliances offensives scellent l'accord d'un groupe pour mener une attaque ou un exploit. Elles « s'établissent sur la base d'une coalition organisée en vue d'une attaque contre un autre ou plus d'un autre, afin d'exercer sur lui une emprise, de le dominer ou de le détruire... »⁴¹.
- Les alliances défensives consistent en ceci que les mécanismes de défense individuels donnent lieu à des mécanismes de défense conjoints, des alliances méta-défensives. Il s'agit surtout du pacte dénégatif. Elles sont structurantes car elles protègent.
- Les alliances pathogènes ou aliénantes correspondent soit à l'envers de l'alliance structurante (qui a toujours un coût psychique car il s'agit d'un compromis) soit à des types d'alliances principalement déstructurantes comme certaines alliances défensives (communauté de déni et contrat pervers).

Cet appareillage de groupe exige que soient satisfaites quelques exigences fondamentales. Kaës définit ces alliances transsubjectives comme des « formations intermédiaires » ou « de passage ». Mises en évidence et analysées dans le cadre d'une métapsychologie transsubjective, elles sont toutes des configurations psychiques dites « bifaces » qui soutiennent à la fois l'espace intrapsychique et les liens intersubjectifs, ceux-ci renforçant à leur tour le premier. Il s'agit d'abord des alliances inconscientes scellées par les formations de l'Idéal. L'Idéal du Moi et les identifications accomplissent en effet une opération de liaison entre le sujet et l'ensemble. Plus précisément, le sujet doit secondariser ou abandonner certaines formations psychiques qui lui sont propres. Pour appartenir à un groupe, le moi se voit dans l'obligation de renoncer à une part de ses identifications et idéaux individuels au bénéfice d'idéaux communs et en échange de gains escomptés de l'appartenance au groupe. Kaës travaille en particulier la notion d'identification en urgence dans les groupes. La deuxième exigence consiste dans l'établissement de contrats narcissiques : il y a « obligation pour le sujet d'investir le groupe de sa libido narcissique et objectale afin de recevoir en retour de celui-ci les investissements nécessaires pour être reconnu par l'ensemble et par les autres comme sujet membre du groupe »⁴². Cet investissement réciproque tisse un lien entre le sujet et l'Ensemble. La troisième exigence, déjà théorisée par Freud dans *Malaise dans la culture*, consiste en une communauté du renoncement pulsionnel mutuel : chacun doit mettre en place des opérations de refoulement, déni ou rejet afin de permettre la formation et le maintien du lien. Ces alliances sont principalement défensives⁴³. La dernière exigence s'articule dans le travail de la culture et le progrès de la symbolisation avec ces interdits

⁴¹ Kaës, R., *Un singulier pluriel*, op. cit., p. 198.

⁴² *Ibid.*, p. 115.

⁴³ Kaës R., « Le pacte dénégatif... », op.cit., p. 112.

fondamentaux. Il s'agit des pactes dénégatifs, qui assurent, de concert avec le refoulement conjoint, les rejets requis pour l'être-ensemble. On perçoit la complémentarité de ces exigences à la fois structurantes et conflictuelles. Il est clair, pour Kaës, que le renoncement exigé n'est supporté que si le contrat narcissique fonctionne et que le contrat narcissique impose une dose de renoncement : le pacte dénégatif est ainsi la contreface du contrat narcissique.

Kaës a ainsi développé l'idée d'une opération indispensable de reconnaissance au fondement du lien avec la notion de contrat narcissique. Comme contrepoint à cet investissement, il dégage l'existence d'une série de dénis, pouvant devenir pathogènes, mais qui sont nécessaires à la constitution du lien. Tout son travail met accent sur les opérations de refoulement, de déni ou de rejet et sur les alliances inconscientes à la base de la formation de la réalité psychique du groupe et des sujets du groupe. Le lien intersubjectif est donc fondé sur un déni ou une méconnaissance commune. Ce déni de reconnaissance n'est pas un mépris⁴⁴ mais une forme de structuration du lien. Le déni est déni de reconnaissance sans consister en une forme de mépris ou en la perte du rapport positif à soi : il n'est pas le « pendant négatif des différents rapports de reconnaissance ».⁴⁵ Ce type de déni inconscient n'est pas en outre le résultat du sacrifice psychique du système conscient-préconscient face à effondrement de l'idéal du moi consécutif à une expérience de mépris. Il s'agit d'un déni fondateur d'une expérience de reconnaissance et non d'un déni résultant d'un déni de reconnaissance. Kaës dégage l'existence de dénis de reconnaissance partagés et portant sur un contenu tiers qui ne représentent pas pour le sujet un déficit mais une ébauche de reconnaissance. Il montre que dans le groupe les sujets se reconnaissent et sont reconnus en déniaient. Le lien exige donc l'établissement d'alliances défensives (pactes dénégatifs, dénis en commun, rejets partagés) par consentement tacite et à l'insu de chacun. Ces formations présentent une importance extrême, qui lui fait dire qu'elles conditionnent le passage de la pluralité au groupement : « Nous devons donc considérer ces mécanismes de défense comme une part constitutive du lien *de* groupe, du lien *au* groupe, mais aussi de la réalité psychique du groupe et des sujets dans le groupe »⁴⁶. Il place donc au principe à la fois de la liaison intrapsychique et de la liaison transpsychique (couples, groupes, familles, institutions) un travail du négatif. De cela, le renoncement à la réalisation directe de leurs pulsions par les sujets, qui permet qu'advienne « la communauté qui assure à chacun la sécurité et l'amour » est un exemple évident. On

⁴⁴ Honneth A., *La lutte pour la reconnaissance*, op. cit., p. 169.

⁴⁵ *Ibidem*, pp. 114-115.

⁴⁶ Kaës R., *Singulier pluriel*, op. cit., p. 59.

évoquera aussi la dénégation partagée comme support d'une identification dans un groupe. Freud avait déjà parlé de cette forme d'identification par le négatif, dans le cas des identifications hystériques (rêve de la bouchère, crise hystérique dans le pensionnat de jeunes filles⁴⁷). Il évoque aussi cette troupe exaltée de jeunes filles qui se pressent après un concert autour de l'artiste adulé. Alors que jalousie et rivalité pourraient éclater, elles renoncent à leur désir individuel et, agissant comme une « masse unitaire », révèrent l'idole par des actions communes. On a là l'exemple d'un pacte dénégatif au service d'une identification et qui alimente le sentiment d'une communauté⁴⁸.

Kaës révèle la nécessité non seulement d'un effacement de Soi (dans l'identification), du sacrifice de certaines parties du Soi et de l'autre, d'une dose de renoncement et du rejet de certains affects mais aussi d'une série de « non ». La vie en commun est conditionnée par là, raison pour laquelle il mobilise la notion de négativité d'obligation⁴⁹. Le concept de pacte dénégatif permet alors d'expliquer et la constitution de l'Ensemble et ses ratés. Toutes les formes de négativités (il en dégage trois principales) peuvent faire l'objet d'un tel pacte inconscient entre les sujets du lien. Il s'agit de « ce qui, dans tout ensemble transsubjectif, est voué d'un commun et inconscient accord au destin de la dénégation, du déni, du désaveu, du rejet, de l'enkystement et/ou du refoulement : pour que le lien s'organise et se maintienne dans sa complémentarité d'intérêt, pour que soit assurée la continuité des investissements et des bénéfiques liés à la subsistance de la fonction de l'Idéal »⁵⁰. La configuration d'un lien implique ce pacte tacite qui conduit au refoulement, rejet, effacement ou déni par tous de certaines représentations inacceptables et des « motions insoutenables » qui sont alors déposées dans le groupe. Ce pacte permet de conférer au groupe une unité ; ce qui est dénié sert manifestement les intérêts de méconnaissance de chacun et de tous : « L'analyse m'a appris que ce que chacun de nous a refoulé ou dénié a fait l'objet d'une alliance inconsciente pour que chacun soit assuré et que tous s'assurent mutuellement de ne rien savoir de ses propres désirs, de ses propres affects (colère, abandon, haine) ni des représentations insoutenables [...] auxquelles nous étions confronté»⁵¹. Ce pacte possède donc deux dimensions : organisatrice du lien et défensive.

⁴⁷ Freud S., « Psychologie des masses et analyse du moi », in *Œuvres Complètes XVI*, 1921-1923, Paris, PUF, 1991, pp. 1-83.

⁴⁸ *Ibidem*, pp. 58-59.

⁴⁹ Kaës R., « Le pacte dénégatif... », *op. cit.*, pp. 108-109.

⁵⁰ Kaës R., « Ruptures catastrophiques et travail de la mémoire. Notes pour une recherche », in *Violence d'Etat et psychanalyse*, Paris, Dunod, 1989, p. 188.

⁵¹ Kaës R., *Singulier pluriel*, *op. cit.*, p. 201.

Kaës défend donc l'idée que la dénégation produit une liaison intersubjective, que le pacte dénégatif est une activité fondatrice de l'espace psychique dans l'Ensemble transsubjectif. Il est néanmoins très sensible à ce qu'ont toujours d'ambivalent les mécanismes psychiques de défense. D'une part, ces pactes représentent à la fois un élément de structuration et une hypothèque pour l'avenir du groupe. Si ce qui se transmet dans la chaîne associative groupale (générations, couples et groupes) est précisément ce qui manque, ce dont l'inscription a été empêchée, ce qui a été nié, refoulé, forclos, l'ensemble transsubjectif s'expose à un retour de ce qui a été dénié⁵². « En même temps qu'il est nécessaire à la formation du lien, il crée dans celui-ci du non-signifiable, du non-transformable, des zones de silence, des poches d'intoxication qui maintiennent les sujets du lien étrangers à leur propre histoire et à l'histoire des autres »⁵³. D'autre part, il souligne l'existence d'autres formations transsubjectives qui constituent des alliances inconscientes d'emblée aliénantes⁵⁴.

Les développements précédents signalent l'intérêt de la clinique et de la théorie du lien de Kaës pour un travail sur la reconnaissance. Ils permettent ce faisant de nuancer la thèse de l'associalité du modèle psychanalytique, qui fait de l'individu, selon l'expression de N. Elias, un « *homo clausus* ». La critique de l'atomisme psychique de la psychanalyse classique a en effet introduit des concepts qui prennent acte de l'incidence fondatrice des liens intersubjectifs dans le processus de subjectivation et conduisent à penser l'inconscient également sous le rapport de la transsubjectivité. Cette intersubjectivité n'est pas travaillée simplement comme structure du moi, mais comme structure inconsciente de l'Ensemble ou du lien social lui-même. Enfin, cette pensée conduit à une élaboration originale de la notion de déni ou du moins à la thématization d'un type particulier de déni, qui fait de celui-ci dans les ensembles transsubjectifs le moyen d'une reconnaissance réciproque entre les sujets d'un groupe.

Il n'est pas dit pour autant que, contextualisées, les propositions théoriques de Kaës ne révèlent pas leurs limites. Leur reconnaissant le mérite d'accorder de l'importance au thème de la souffrance sociale et de dégager l'incidence nécessaire des transformations des structures de la vie sociale sur la vie psychique, E. Renault a pourtant souligné le fait que ces analyses rapporteraient les mutations du cadre collectif à des garants méta-sociaux, soit à des

⁵² Kaës R., « Le pacte dénégatif... », *op. cit.*, p. 113.

⁵³ Kaës R., *Singulier pluriel*, *op. cit.*, p. 198.

⁵⁴ Voir « Le pacte dénégatif... », *op. cit.*, p. 130 et « Ruptures catastrophiques et travail de la mémoire... », *op. cit.*, p. 172.

événements relevant des représentations collectives⁵⁵. Or il conteste cette priorité accordée aux représentations collectives solidaire d'une secondarisation de l'incidence des rapports sociaux, mais aussi que les nouvelles atteintes psychiques⁵⁶ qui apparaissent soient explicables dans le cadre de la psychanalyse orthodoxe, tradition à laquelle Kaës appartient en dépit des critiques qu'il lui adresse et qui donne la priorité à une analyse en termes de structuration psychique. Il est vrai que Kaës inscrit sa pensée du social dans un cadre strictement métapsychologique⁵⁷. On pourrait en conclure aujourd'hui à la perte de pertinence des mécanismes de reconnaissance et de déni qu'il dégage en raison des limites du modèle métapsychologique sous-jacent.

Prenant acte de ces insuffisances, on soulignera néanmoins l'intérêt de ces élaborations de Kaës qui témoignent au moins d'un redéploiement possible de la psychanalyse orthodoxe qui intègre les relations intersubjectives dans leur caractère déterminant.

D'autre part, Kaës a initié tout un travail sur les violences d'Etat qui laisse penser qu'il n'a pas ignoré les limites du modèle métapsychologique de médiatisation de l'incidence du social par les représentations collectives. Il s'est interrogé sur la « catastrophe sociale » qu'ont représenté en Argentine les années de dictature entre 1976 et 1983. Ces catastrophes psychiques singulières mettent la psychanalyse en crise : si fait défaut une pensée des rapports de l'histoire, du politique et du psychanalytique, on est confronté à l'impossibilité épistémique de comprendre du point de vue de la psychanalyse l'incidence de ces violences dans la psyché. Penser les irruptions et effractions issues de la violence de l'Histoire, de l'État Politique ou de l'ordre économique exige ainsi selon lui de reconnaître la consistance d'une étiologie sociale, véritable « déterminant d'extériorité » dans le trouble psychique : de reconnaître la nature et l'origine de ces violences « hors du champ intrapsychique »⁵⁸.

⁵⁵ Renault E., *Souffrances sociales*, op. cit., pp. 186-191.

⁵⁶ Voir Furtos J. (dir.), *Les cliniques de la précarité*, Masson, 2008.

⁵⁷ Voir « Ruptures catastrophiques et travail de la mémoire », op. cit., p. 171.

⁵⁸ Kaës R., *Violence d'État et psychanalyse*, op. cit., pp. XII-XIII.